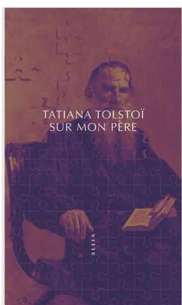


Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

Récits



Tatania Tolstoï Sur mon père

En tant que fille aînée et confidente privilégiée, Tatiana Tolstoï a voulu rétablir la vérité sur ses parents et sur les raisons qui ont poussé Léon Tolstoï à fuir, en pleine nuit, son foyer le 28 octobre 1910. En 1928, elle publie donc ce texte en français, illustré d'extraits des journaux intimes et de la correspondance de ses parents, pour faire toute la lumière sur leur couple et sur les tourments existentiels de son père. En se mariant en 1862,

l'écrivain russe souhaite rompre avec un passé tumultueux. Sophie Behrs, de seize ans sa cadette, va lui apporter la stabilité dont il a besoin. La jeune femme renonce aux attraits de la ville et s'acclimata à sa nouvelle vie à la campagne, dans la demeure d'Iasnaïa Poliana. Dans son journal de 1863, Tolstoï pressent déjà que les sacrifices qu'elle fait pourront un jour se retourner contre lui. Les deux époux se vouent un amour profond. Sophie est tout entière dévouée à sa famille et d'une aide précieuse au quotidien pour que s'épanouisse le génie littéraire de son mari. L'auteur de *Guerre et Paix* n'a cessé de désirer s'élever spirituellement, de s'interroger sur le sens de la vie. Après vingt ans d'une union heureuse, il traverse une crise religieuse qui va fracturer l'équilibre de son foyer. Il est désormais convaincu « qu'au lieu de vivre uniquement pour son bien personnel, l'homme est tenu de concourir au bien des autres hommes. » Il s'indigne de l'exploitation des plus démunis, dénonce toutes les formes de violence, l'hypocrisie de l'Église, aspire à une vie modeste, délestée des biens matériels. Sophie ne peut épouser une telle radicalité de pensée, et malgré tout leur attachement mutuel, un gouffre se creuse entre eux, rendant leur vie commune de plus en plus infernale. Un premier départ est envisagé en 1897, comme le mentionne une lettre jamais remise à sa femme « (...) je désire de toutes les forces de mon âme le calme, la solitude, et si ce n'est l'accord parfait, du moins autre chose que ce désaccord criant entre ma vie, mes convictions et ma conscience. » À quatre-vingt-deux ans, il s'échappe enfin et mourra, quelques jours plus tard, le 7 novembre 1910, d'une pneumonie, dans la maison d'un chef de gare à Astapovo. Éd. Allia, 128 p., 7,50 €.

Élisabeth Miso